

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

En an \$4.00
 Six mois 0.75
 Trois mois 0.24

L'abonnement
 est annuellement payable
 d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne :
 Première insertion, 100
 Ins. subséquentes, 50

Revue libérale
 aux annonces à long
 terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans légende." — BOSS D'AN.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
 Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 24.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

Cornelius et Quaterquem montèrent seuls en voiture, et prirent le chemin de la Sologne.

— Eh bien, dit Cornelius, quel est ce beau château ? de quelle date ? de quel style ? byzantin ou gothique ?

Quaterquem était ému au point de ne pouvoir répondre.

— Voilà donc, pensait-il, le maître de ma destinée. Par quels arguments pourrai-je le convaincre ou le toucher ? Monsieur, dit-il, je ne veux pas vous cacher plus longtemps la vérité. Ce voyage est une ruse que j'ai imaginée pour vous parler librement. Le couvent n'existe pas.

— En vérité ! dit Cornelius qui crut avoir affaire à un fou ; et à quoi pensez-vous ?

— Monsieur, j'aime passionnément votre fille et je vous la demande en mariage !

L'Anglais éclata de rire.

— C'est pour ce beau dessein que vous m'amenez en pleine Sologne ? Cher monsieur, vous pouviez vous en épargner la peine. Primo, ma fille n'est pas à marier ; secundo, quel cas que je fasse de vos rares talents, quelque estime et même quelque sympathie que j'aie pour votre caractère, j'ai juré de ne marier ma fille qu'à un Anglais, et je tiendrai ma promesse.

— Mais.....

— Voyons, monsieur, raisonnons un peu, si vous voulez. Vous aimez ma fille, dites-vous ; en conscience, croyez-vous être le seul ? et faut-il que je la donne en mariage au premier venu sous prétexte qu'il l'aime. Êtes-vous Anglais, d'abord ?

— Non.

— Êtes-vous riche, au moins ?

— J'ai mille francs dans mon portefeuille et une invention qui peut faire la fortune d'un peuple.

— Oui, mais qui n'a pas fait la votre. Êtes-vous noble ?

— Je vous l'ai dit, ma noblesse date de la croisade de saint Louis.

— Très bien ; mais votre père était matelot, et votre grand-père aussi ?

— C'étaient de très-honnêtes gens, répliqua fièrement Quaterquem, et qui ont servi leur patrie avec courage.

— Je ne vous blâme pas, dit l'Anglais, d'être fier de leur nom ; mais, en bonne justice, pensez-vous que ma fille et moi nous en soyons charmés ? Est-ce chose à dire dans un salon de Paris ou de Londres : " Mon beau père était matelot ? "

— Oh ! les Parisiens se moqueront fort de cela.

— Peut-être, surtout si vous êtes riche ; mais à Londres ?... Ce n'est pas tout. Vous demandez la main de ma fille, à quel titre ? Votre père a tué Nelson et m'a, du même coup, enlevé la pairie à laquelle je pouvais légitimement aspirer si Lucius Hornsby était devenu amiral. Voilà une chose que je ne vous pardonnerai jamais, et qu'aucun Anglais ne vous pardonnerait. Croyez-moi, cher monsieur, restons bons amis, oubliez cette idée bizarre qui vous est venue en tête, je ne sais pourquoi, et allons déjeuner. Il fait un peu froid, et l'air des bords de la Loire m'a donné de l'appétit.

— C'est toute votre réponse, monsieur ? dit Quaterquem.

— C'est tout ; que voulez-vous de plus ? Vous n'êtes pas un enfant à qui l'on présente une dragée pour lui faire avaler une tisane amère ; vous êtes un homme d'esprit et de cœur, et vous saurez prendre votre parti des maux inévitables.

— Monsieur, dit Quaterquem, j'aime miss Hornsby jusqu'à la mort, et je vous jure qu'elle n'aura pas d'autre mari que moi.

— Mon cher monsieur, vous êtes fou ! Ma fille épousera Harrison.

— Elle ne l'épousera pas !

— Elle l'épousera ! et pour plus de sûreté, je vais l'em mener en Angleterre dès demain.

— Emmenez-la si vous voulez ; je vous suivrai et je provoquerai Hercules.

— Quel enragé ! Et si vous tuez Hercules, je vous refuserai bien plus sûrement encore la main d'Alice.

— Je l'enlèverai. Vous ne voudrez pas faire son malheur, et vous consentirez au mariage.

— Je ne consentirai à rien ; j'ai promis ma fille à Harrison, et il l'aura.

— Harrison est un sot, qui ennuiera votre fille et qui l'ennuiera déjà.

— Qu'en savez-vous ?

— Elle me l'a dit.

— C'est impossible ! Alice sait qu'elle doit l'épouser et elle l'aime.

— Elle ne l'aime pas !

— Elle l'aime !

— Elle ne l'aime pas ! vous dis-je.

— Eh bien, l'amour n'est pas nécessaires en ménage. Alice est une fille vertueuse et bien élevée qui m'obéira volontiers.

— Elle est vertueuse et bien élevée, mais elle n'obéira pas !

Peu à peu Cornelius s'échauffait, et la discussion allait dégénérer en querelle lorsque Quaterquem, qui s'en aperçut, tourna bride et reprit le chemin d'Orléans.

— C'est assez pour une fois, pensa-t-il ; il ne faut pas faire buter ce vieil entêté.

Au fond, il n'était pas trop dérangé. Il s'était attendu et préparé d'avance à la réponse de l'Anglais, aussi ne chercha-t-il plus qu'un moyen de tourner la difficulté. En arrivant à l'hôtel, il alla trouver Hercules.

Le digne gentleman, vêtu d'une jaquette écossaise et coiffé d'une casquette sans visière, avait la grâce, la désinvolture, l'aisance et la noblesse des palefreniers anglais. Dès qu'il aperçut Quaterquem, il leva les yeux vers le plafond et parut en contempler les moulures avec beaucoup d'attention.

— Monsieur, dit Quaterquem, voulez-vous, je vous prie, vous promener un quart d'heure avec moi ? J'ai à vous entretenir d'une affaire très-importante.

— Je n'ai point d'affaires avec vous, dit l'Anglais.

— C'est possible, dit Quaterquem, mais j'en ai avec vous, moi. Venez.

Hercules le suivit, non sans peine, et tous deux allèrent se promener sur les bords de la Loire.

— Aimez-vous beaucoup miss Hornsby ? dit Quaterquem.

L'Anglais le regarda sans répondre.

— Je vois bien, continua Quaterquem, que ma question vous étonne un peu. Il faut que vous sachiez que j'aime passionnément miss Alice, et que je veux, moi aussi, l'épouser. Or, M. Hornsby s'est mis dans la cervelle de vous donner la préférence, et cette idée bizarre s'est vissée si profondément dans son crâne que je ne viendrai jamais à bout de la dévisser sans votre aide. Voyons, parlez sincèrement : aimez-vous miss Hornsby ?

— De quoi vous mêlez-vous ? dit Hercules.

— Enfin, vous persistez à vouloir l'épouser ?

— Parbleu ! et je vous trouve hardi, monsieur, de me parler de ce ton.

— Quant à cela, dit Quaterquem, on parle comme on peut ; l'essentiel

est qu'on s'explique. En bon français, vous ennuyez miss Hornsby.

— Elle vous a chargé de me le dire ?

— Pas tout à fait ; mais je l'ai deviné, et j'ai cru bien faire de vous en prévenir.

— Monsieur, dit Harrison, cherchez-vous une querelle ?

— Point du tout. J'ai reconnu à des signes certains que vous ennuyez miss Hornsby ; de plus, je l'aime, et je lui plais.....

— Vous lui plaisez ?

— Je lui plais. Elle ne me l'a pas dit encore, mais c'est visible. Eh bien ! je vous avertis charitablement et dans votre intérêt de faire une retraite honorable. Est-ce là un mauvais procédé, je vous le demande ?

— Monsieur, dit l'Anglais, savez-vous que commencez à m'échauffer les oreilles ?

— Je l'ignorais, répondit Quaterquem ; mais je vous crois. Une dernière fois, renoncez-vous à épouser miss Hornsby ?

L'Anglais haussa les épaules sans parler.

— Savez-vous, reprit Quaterquem, qu'on s'est moqué de vous à Paris ? Hercules rougit de colère.

— Quel est l'insolent qui l'a osé ? s'écria-t-il.

— L'insolent, dit le Breton, c'est moi-même.

Et lui expliqua la mystification dont il avait été victime.

— Monsieur, dit l'Anglais, vous m'en rendrez raison.

— Allons donc ! ce n'est pas sans peine, répondit Quaterquem. Quel jour aura lieu notre rencontre ?

— Demain.

— A quelle heure ?

— A six heures du matin.

— Où ?

— Ici même. M. Hornsby sera mon témoin.

Les deux rivaux se séparèrent. Quaterquem, rentré à l'hôtel, écrivit à ses dix-sept amis la lettre suivante :

Orléans, 18 avril 1859.

Chers Dix-Sept,

Demain, à six heures du matin, il faut que j'envoie le noble, le sage, l'aimable Harrison dans un monde meilleur, ou que j'aie moi-même y prendre place. Croiriez-vous que ce Saxon mal élevé a le mauvais goût de me disputer le cœur et la main de la plus belle des filles d'Albion ? C'est incroyable, en vérité !

Vous pensez bien que je suis

trop sage pour me laisser tuer comme un lièvre dans un sillon ; mais il faut tout prévoir. Je vous envoie sous ce pli toutes les figures, toutes les planches et toutes les explications nécessaires à la construction de mon aérostat-omnibus. Il ne faut pas que le genre humain pâtisse de mes folies. Je n'ai pas le droit d'emporter en mourant ma gloire et mon secret avec moi.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 23 FÉVRIER 1878.

L'administration du CANARD a décidé de purger ses livres de tous les noms d'abonnés retardataires. La semaine dernière nous avons expédié les comptes de tous les souscripteurs à la campagne. Ils devront tous les solder avant l'expiration de la quinzaine, sinon leurs noms seront impitoyablement rayés dans nos livres. Ce n'est pas une vaine menace de notre part pour forcer la rentrée de nos fonds. L'abonné d'un grand journal est d'ordinaire sourd aux appels réitérés de ce genre. Avec nous il en sera autrement.

Depuis l'adoption des célèbres résolutions de l'Hon. M. Augers sur les chemins de fer des débats de notre Parlement Local ont été d'une insipidité arnante. L'incubation des mesures ministérielles se faisait avec lenteur et l'opposition ne donnait aucun signe de vie. M. Joly a profité d'un petit accident arrivé au compteur du gaz du Parlement pour opérer une diversion à l'ennui qui menaçait de ronger nos députés jusqu'au jour de la prorogation. Or vous savez, ami lecteur, que tout ce qui touche à Québec, affaires politiques ou municipales et autres, ressemble un peu à ses rues biscornues, tortueuses, remplies de sinuosités. On croirait que Champlain en traçant le plan de Québec s'était amusé à chiquer midi à quatorze heures. Prenez par exemple les affaires de la Corporation de la Capitale. Avez-vous jamais vu une transaction plus croche que le fameux emprunt du baron Grant. Les finances civiques sont tellement embarrassées qu'il est actuellement question de nommer des Commissaires pour les conduire afin d'empêcher la cité de tomber en banqueroute.

Prenez ensuite le chemin de fer du Nord, un projet ébauché à Québec — comment se rend-il à Montréal — par le chemin croche des écoliers. MM. de Boucherville, Beaubien et Joly ont subi l'influence locale et ont horreur de la ligne droite.

Revenons à M. Joly et nous trouverons une preuve éclatante de ce que nous avançons. Le compteur du gaz s'est dérangé, un ouvrier est appelé pour le remettre en ordre. Mais malheureusement pendant le travail de l'ouvrier l'éclairage fait subitement défaut



UNE BORDÉE DE NEIGE À QUÉBEC.

dans la salle des séances de l'Assemblée Législative. L'Orateur au lieu de faire apporter des bougies lève la séance à cinq heures et demie. M. Joly qui cherchait depuis longtemps l'occasion de rompre une lance avec les preux de la droite, se récrie, gronde et tempête contre la tyrannie du gouvernement qui se sert de la "force brutale" pour maintenir l'ajournement décidé par le président de la chambre. L'Orateur prétend que le chef de l'opposition s'est servi d'une expression contraire aux usages parlementaires et lui demande de se rétracter. M. Joly fait une esclandre, il crie au scandale, à la tyrannie. La question est soumise à la chambre qui décide à une forte majorité qu'il a eu tort de se servir des mots "force brutale." Vient ensuite le dernier tableau de cette scène comique, l'Orateur réprimandant le député qui a violé les règlements de la chambre. Cette mercuriale n'est pas donnée dans le langage vulgaire. M. Beaubien recourt à la langue du vieux Brantôme et se sert d'une expression empruntée aux pandectes et à l'ancienne jurisprudence: "Je vous admonette, &c." Calculez maintenant ce que coûte à la province chaque heure de séance de l'Assemblée Législative et nous verrons ce que nous payons pendant deux jours pour de pareils enfantillages. Pourtant il aurait été si simple pour ces messieurs d'agir en hommes d'affaires.

L'Orateur aurait pu se déganteler dans les ténèbres et se ronger les ongles pendant les cinq minutes qu'il aurait fallu pour apporter de la lumière et il n'aurait pas eu le trouble de compiler les in-folio poudreux de la bibliothèque afin de trouver un modèle d'admonestation. M. Joly ne se serait pas chauffé la bile inutilement et il eût épargné le désagrément de recevoir des écrivains devant toute la Chambre.

Le gouvernement parle d'enlever à Québec le siège du gouvernement. Il a peut-être raison au fond.

POESIE.

A MARICHETTE.

La nuit dernière dans un songe,
Bien avant de me réveiller,
Je rêvais que j'étais l'éponge
Qui sert à te débarbouiller.
To voyant faire ta toilette....
Je disais, ouvrant de grands yeux :
" Si j'étais l'eau de la cuvette
" Cela me rendrait bien heureux ! "

BOUCROUCHE.

LEÇON DE POLITESSE.

Une manière de proverbe dit :
" Paris est la ville par excellence
de la politesse."

Est-ce bien vrai ?

Il est très-vrai qu'on le dit, mais c'est tout. Depuis bon nombre d'années, au contraire, Paris est la ville du monde où l'on s'étudie le plus à être grossier. Rien de plus rare en ce moment qu'un homme qui salue les autres quand il les rencontre sur l'escalier. Rien de plus introuvable qu'un Parisien qui répond à un coup de chapeau ou à un salut de la main. Rien de plus introuvable au théâtre qu'un homme vous disant : Merci, quand vous vous rangez pour le laisser passer. Et les jeunes gens ! ils croiraient s'abaisser s'ils n'arboraient pas à tout propos la grande impertinence.

Au milieu de tout cela, il existe des types achevés d'hommes impolis.

J'en rencontre chaque jour, tu en rencontres, il en rencontre, nous en rencontrons, vous en rencontrez, ils ou elles en rencontrent.

Par exemple, cher lecteur, connaissez-vous M. Isaac-Timoléon Bertrand ?

Quel ours mal léché ! et comment-là, au grand concours de Paris et des départements, mériterait le premier prix d'excellence !

Ce M. Isaac-Timoléon Bertrand, chef d'une grande maison de banque, est, paraît-il, le meilleur homme du monde. Il ne tuerait pas une puce, si ce n'est dans le cas de légitime défense. Il n'insulterait pas un enfant de trois jours. Il ne tourne pas les talons à un mendiant ni

à un candidat à l'Académie française.

Cependant, aussitôt qu'il est entré dans son bureau, il oublie les règles de la simple bienséance et donne pleine carrière à son humeur jantastique et à sa brusquerie.

D'abord il entre sans saluer et sort demême.

On lui apporte des paquets de lettres ; il ne dit jamais : " C'est bien, je vous remercie. " — On lui remet des pièces à signer, il ne murmure pas le moindre compliment.

Un homme du moule s'est avisé de le tarabuster un peu.

vous allez voir de quelle manière il s'y est pris.

Il y a quelques jours donc, un personnage, mis d'une manière irréprochable, se présente dans la pièce où se tient d'ordinaire M. Isaac-Timoléon Bertrand, le banquier.

Ce dernier, sans se déranger de son travail, dit au visiteur :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Mon cher monsieur Bertrand, je veux d'abord avoir le plaisir de vous saluer.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Monsieur Bertrand, je veux ensuite vous demander des nouvelles de votre santé.

— Ça ne peut vous intéresser.

— Excellent M. Bertrand, est-ce que vous auriez éprouvé des pertes à la dernière baisse ?

— Ça, ça ne regarde que moi.

— Monsieur Bertrand, et votre dame, est-ce qu'elle est de nouveau enrhumée ?

— Ah ça, monsieur, ça ne peut rien vous faire.

— Eh bien, charmant monsieur Bertrand, vous avez raison. Ça ne me fait rien du tout. Il y a mieux, vous pourriez crever ce soir d'une attaque d'apoplexie que je ne souffrirais pas. Seulement, j'ai voulu vous donner une petite leçon de politesse.

COUACS.

LA MINERVE a publié hier un excellent portrait de Sa Sainteté Léon XIII, d'après une photographie. On nous apprend que le NOUVEAU MONDE en a fait une plourésie. Ah ! le jaloux !!!

M. J. J. Curran, employé par le gouvernement de Québec à codifier les Statuts de la Province, nous informe qu'il réussira à rendre leur codification presque complète, excepté celle d'un seul le "statu quo."

N'oubliez pas d'aller, lundi soir, le 25 courant, au théâtre de la rue Gosford, vis-à-vis le Champ-de-Mars. Une soirée avec M. Octave Labelle est toujours désopilante.

Un des événements les plus cocasses de la semaine dernière a été la présentation d'une bourse de \$250 à M. Payette, le gouverneur de la prison de Montréal. La bourse était accompagnée d'une adresse revêtue d'un grand nombre de signatures. Le CANARD serait curieux de savoir les noms des signataires de l'adresse, que les grands journaux ont oublié de publier. Personne ne sait ce que le

destin lui réserve et il est bon d'avoir des amis partout.

Une bonne nouvelle : le Corps de Musique de la Cité, composé des meilleurs musiciens de la Puissance, donnera un grand concert, jeudi, le 28 courant, à la Salle des Artisans, rue St. Jacques. Inutile d'inviter nos lecteurs à y assister, car tous voudront y aller.

"Doctus cum libro" chaque fois qu'une question de privilège est soulevée dans l'Assemblée Législative de Québec, l'Orateur a toujours soin de dire "Je donnerai ma décision demain."

Un caneton de St. Sulpice vous envoie la copie exacte d'un "postcard" qu'il a vu au Bureau de Poste :

Cher beaux fraire,

Ge sues très présé, ge vous zaprant que la maisse pour ma cher bien même moment vas être chanitler le 9 Frierri à 9 heur, ge crue que mont nargans était parlas, mes le Révd. Père M..... ma écrit qui l'avait retardé pour me donne le tems de vous zécrire à vous tous. Alan moi pour ferton fricos, dan trions cem'n ge cerchevous.

Un habitant de St. Luc vint à Montréal où il acheta une hache sur la rue St. Paul. Rendu chez lui il partit pour aller bucher du bois. Pendant qu'il buchait, il frappa sur un nœud et cassa sa hache. Il s'en revint à sa maison bien peiné. Sur son chemin, il rencontra un de ses amis qui lui demanda ce qu'il avait. Il lui répondit qu'il avait acheté une hache et qu'il venait de la casser. Son ami lui demanda où il l'avait achetée. Il lui répondit qu'il l'avait achetée sur la rue St. Paul chez un marchand anglais et qu'il ne savait pas parler anglais. Son ami lui répondit, moi, je sais parler cette langue viens avec moi. Ils partirent et allèrent trouver le marchand. Celui qui prétendait savoir parler anglais dit au marchand en montrant son ami : "Pourquoi you trichen de c'te pauvre man, you vendu de hache no garantie in strucking the nœud casse de hache en deux ? Et bien voilà tout."

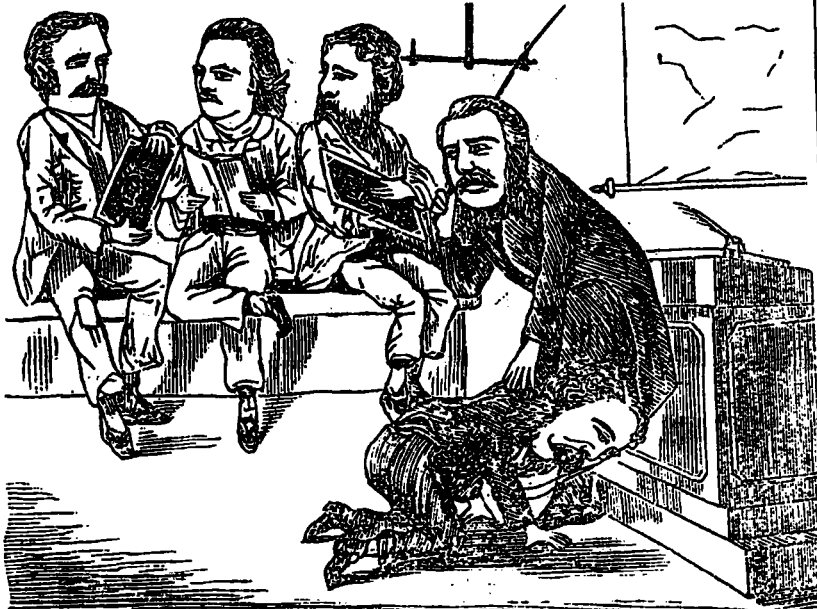
Quelques Dames qui demeurent près de l'Eglise St. Jacques, quand il y a des cérémonies pour les hommes seulement, supplient le sacristain de les laisser mettre en arrière de l'autel pour tout voir, tout entendre et n'être pas vues ; le fait s'est passé trois ou quatre fois.

La dépêche suivante se lit dans le NOUVEAU-MONDE de Mardi :

Paris, 17.—Deux cuirassiers français de Poicadrou se dirigent sur les Gard-mielles.

Une dépêche privée au CANARD lui mande que ces deux cuirassiers seront suivis par un escadron de plongeurs à cheval.

En présentant le budget M. Cartwright fait un discours de plusieurs heures pour prouver que deux et deux font cinq



A L'ÉCOLE PARLEMENTAIRE.

LE MAITRE D'ÉCOLE.—Tu diras encore que c'étaient les grands qui ont éteint le gaz. Je vais t'admonneter une fois pour toute !

La scène est dans une maison de pension de la rue Sanguinet :

Le Pensionnaire—Est-ce que la fille aux cheveux roux est partie ?

La Maîtresse Oui, Monsieur.

Le Pensionnaire—Je le pensais ; j'ai trouvé des cheveux noirs dans le beurre aujourd'hui.

N'écrivez jamais à une veuve. Si vous lui envoyez une lettre soyez sûrs qu'elle la comparera avec celles de son ancien qu'elle garde dans un tiroir de sa commode.

—Un dimanche, dans l'église de — le curé a crié tout à coup d'en haut de la chaire ;

—Au feu ! au feu !

Tous les auditeurs, qui s'étaient endormis pendant le sermon, se réveillèrent en sursaut et demandèrent à la fois ;

—Où ? où ?

—A l'enfer ! répondit le curé d'une voix de tonnerre, où il attend tous ceux qui s'endorment pendant le sermon.

Le plus bel assortiment d'étoffes noires pour dames et messieurs se trouve au Quatre Saisons, 97, rue Notre-Dame. Cette maison populaire vend toujours à des prix modérés et nous la recommandons avec confiance à nos lecteurs.

Un linguiste va publier un ouvrage qui ne manquera pas d'originalité.

C'est le recueil des synonymes de l'argot parisien.

A l'article mourir, par exemple on lit :

- Eteindre son gaz,
- Lever la séance,
- Remercier son boulanger,
- Lâcher la rampe,
- Casser sa pipe,
- Remiser son vélo-cyclo,
- Mettre les volets à la boutique,
- Déménager sans laisser son adresse,
- Baisser le rideau.

C'est ça qui va donner à l'étranger une crâne idée de la langue française.

Nous avons vu une magnifique copie photographiée du nouveau Pape Léon XIII, exécutée par M. H. N. Grenier. Ce portrait, d'une exécution réellement artistique, sera mis en vente, aujourd'hui, à 50 cents la copie.

Une veuve Mirail, demeurant rue des Huissiers, avait cité sa concierge devant le commissaire du quartier pour mutilation d'animaux domestiques.

Voici les faits tels que la plaignante les a racontés.

—J'avais un chien, monsieur le commissaire, si joli qu'un Anglais ou un Brésilien, je ne sais pas au juste, — seulement je me rappelle qu'il avait l'accent gascon, — m'en a offert cent francs. Il avait une queue ! si vous aviez vu ! un vrai panache ! Un matin, v'là-t-il pas qu'il me vient rasibus. Coupee net, sa pauvre queue !

Ça m'a fait tant de peine que ne pouvant plus le voir en face, je m'en suis défait.

Alors, voilà qu'on me fait présent d'un chat angora, un manchon un bonnet à poil ! Et la queue ! Ah ! la belle queue !

Un matin, encore rasibus, et on ne lui avait pas laissé ce qui me tiendrait dans l'œil !

Laveuve Mirail a expliqué ensuite que, ne pouvant pas conserver d'animaux avec leurs queues, elle s'en était procuré un sans queue. En conséquence de quoi elle avait acheté une grosse grenouille verte dans un bocal

— Eh bien, savez-vous ce que j'ai vu avant-hier, monsieur le commissaire ? Je l'ai vue à moitié morte, au fond de son bocal, la pauvre bête ! On lui avait planté une grande queue en plumes qui lui avait perforé le tempérament. Or, c'était la concierge le criminel. Je demande sa tête

Le commissaire a répliqué d'a-

bord que ces choses-là n'étaient pas de sa compétence, et, en second lieu, que, s'il y avait procès, il fallait une plainte ; après la plainte, une enquête ; après l'enquête, des témoins, des avoués, des avocats, des huissiers, des montagnes de papier timbré et en définitive, des frais pouvant aller de cinq cents francs à mille francs.

Tout ça pour se plaindre à cause d'une queue de chien et d'une queue de chat coupées et d'une queue de grenouille ajoutée ?

— Eh bien, non, finit-elle par dire, j'aime mieux acheter d'autres bêtes.

Ainsi l'affaire n'a eu de suites.

Dialogue à l'Hôtel Windsor :

—Écoute, mon ami, j'ai parcouru l'Afrique et l'Amérique, et je n'ai jamais vu d'aussi beaux chapeaux que celui qui est sur la tête de ce gros monsieur. Je serais curieux de savoir où li l'a pris. Je parie avec toi un chapeau que le sien a été fait à Londres.

—J'accorde, dit l'autre, car je connais un chapelier, ici, qui fabrique d'aussi beaux chapeaux que celui-là et je ne doute pas qu'il vienne de chez lui.

— C'est convenu.

On s'informe auprès du monsieur qui, pour toute réponse, montre dans le fond de son chapeau, le nom de C. Robert, chapelier-pratiqué, 60, rue St. Laurent, enseigne du gros chapeau rouge.

Grande fut la surprise du premier.

—Je te dirai de plus, dit l'autre, qu'il y a là le plus bel assortiment de chapeaux et le meilleur marché de la ville. Et pour preuve achète chapeau que tu me dois dans ce magasin et tu verras que j'ai bien raison.

De suite nos deux amis s'en vont chez Robert, où ils achètent deux des plus beaux chapeaux qui puissent se voir, à meilleur marché que partout ailleurs et s'en reviennent satisfaits.

S'assurer par soi-même vaut souvent mieux que l'assurance des autres.

Dialogue de deux Marseillais, en manière de crescendo :

—Et que nous disions que les cloisons elles sont minces dans les maisons de Paris ?

— Et que oui ! J'avais un voisin au dessus de ma tête... j'entendais tout ce qu'il disait à sa femme !

—Moi, le mien de voisin... Je l'entendais boire et manger !

—Le mien... quand, le soir, il éteignait sa bougie, ça réveillait tout le monde dans la maison !

—Plus fort que ça !... Si le mien essayait ses lunettes, c'était à se boucher les oreilles ! !

Galino rencontre dernièrement un de ses amis dans la rue par un jour de pluie et de boue :

—Tiens, lui dit l'ami, tu portes donc des sabots maintenant ?

—Oui, j'ai renoncé aux caoutchoucs, je ne m'entendais pas marcher et j'aurais fini par me faire écraser.

Qui n'a pas visité le SAZERAC peut dire qu'il n'a pas vu le café le plus artistique et le plus coquet de Montréal. On y trouve les vins et les liqueurs les plus recherchés et les meilleurs cigares importés de la Havane! En trois minutes on y apprête une excellente soupe aux huîtres. Le département des cigares est sous la direction de M. A. Brazeau. Cet établissement mérite certainement le patronage du public. Le SAZERAC est au No. 299, rue Notre-Dame. Madame P. Poulin propriétaire.

Le gamin de Paris, tant célébré dans les romans modernes et au théâtre, est parfois un fort méchant drôle à qui l'instinct du mal est familier.

Un de nos loisties, voyant l'autre soir, au Cirque des Champs-Élysées, la Colonne humaine, c'est-à-dire un groupe d'hommes en équilibre au haut d'une échelle, disait à son voisin en se frottant les mains :

— Hé! Zidore! s'ils tombaient tous par terre, comme ça serait rigolo!

Du reste, ce n'était pas un gamin de Paris, mais une jolie petite dame, fraîche comme un bouton de rose, qui disait un soir, devant nous, en se penchant sur l'épaule de son bien-aimé, tandis que Pezon, le doup-teur, mettait sa tête dans la gueule d'un de ses lions :

— Certainement, mon ami, je ne soulait pas la mort de ce brave homme, oh! non! mais s'il devait être mis en pièces tôt ou tard, en jouant ce vilain jeu, j'aimerais mieux que ce fût ce soir.

— Pourquoi, Amélie?

— Tiens, parce que nous jouirions du spectacle, donc!

L'hiver de 1878 est "in extremis". Le printemps avance à pas de géant. Pour acheter des chapeaux à la nouvelle mode de Paris et de New-York, n'oubliez pas d'aller chez Dubuc, Désautels & Cie, No. 217 rue Notre-Dame, et 583, rue Ste. Catherine. C'est là que vous achèterez toujours à bon marché.

L'origine des cors remonte à l'invention des cordonniers.

Quand tout le monde marchait pieds nus, personne n'avait de "cors" mais la civilisation et les bottes aidant, nous avons changé tout cela, à la grande joie des pédicures et des marchands de papiers chimiques, qui étaient sur le pavé avant l'introduction de cette sottise infirmite.

On ne guérit pas les "cors" ou les soulage en s'habituant de bonne heure à marcher sur la tête et sur les mains. Pendant ce temps les pieds se reposent, et les "cors" ne font pas souffrir.

CORRESPONDANCE.

Mon cher CANARD,
 Pour la première fois l'un de vos numéros m'est tombé entre les mains; c'est celui du 16 courant. Vous êtes vraiment spirituel et amusant. Vos images sont impayables. Le rebus No. 3 pourrait pour un coup près se lire comme ceci: 7 aces.....heume au (1878)..... 2 lyres.....le nouveau-monde(Amé

rique). Traduction: "C'est assom-mant de lire le NOUVEAU MONDE." C'est un peu vrai.

M. L. G.
 St. Valentin.

NOT. EDIT.—Nous vous donnons un abonnement gratis pour 6 mois.

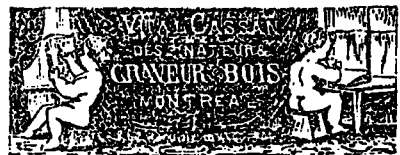
REBUS No. 4.



EXPLICATION DU REBUS No. 3

C'est assomant de lire le NOUVEAU MONDE.

Sept as—heume—an—deux ly-res—le nouveau monde.



79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

MACHINES A COUDRE

A vendre de \$15 à \$30, payables à la semaine, chez

J. PILON, 67, rue St. Laurent
 16 Février.—m 20

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.
 Montréal, 9 Février. 19

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.

Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.
 7 Décembre. 10—um

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293, —RUE ST. LAURENT, —293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASSIMERS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes!

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

POUR PREUVE

Comme quoi nous avons vendu extrêmement bon marché pendant l'année qui vient de s'écouler, lisez ce qui suit :

Nous avons fait des affaires pour un montant considérable et surpassant de beaucoup le montant des années précédentes.

Nous avons obtenu un montant d'intérêt énorme, en payant toutes nos marchandises au comptant.

Nous avons été d'une économie sans pareille dans nos dépenses.

Nous avons payé à nos employés des salaires modérés et malgré tout cela NOS PROFITS ont été SI PETITS, que s'il nous fallait seulement nourrir pendant un an LE CANARD à même ses bénéfices, il ne serait jamais en aussi bonne condition que la semaine dernière, lorsque, d'un SEUL COUAC, il a RÉVEILLÉ tous les HABITANTS de la PROVINCE DE QUÉBEC.

Mais en compensation de ces PETITS PROFITS, nous nous sommes ACQUIS, du public acheteur, UNE CONFIANCE sans borne, et nous lui saurons gré de cet encouragement et de cette confiance en lui continuant notre ATTENTION et notre LIBÉRALITÉ comme par le PASSÉ.

Nous prenons en même temps l'occasion d'annoncer à nos nombreuses pratiques et au public en général que les marchandises suivantes viennent de nous arriver :

1 caisse de Soies aux couleurs les plus nouvelles convenables pour toilettes de soirées et autres.

1 caisse de différentes marchandises de fantaisie, telles que :

Prillings dans les derniers goûts
 Mouchoirs en toile et en soie
 Gants à couleurs nouvelles
 Châles d'Opéra
 Corssets d'un genre tout à fait nouveau.

AUSSI :

2 caisses d'indiennes à fond blanc, superbes dans leurs patrons et à des prix sans précédent.

5 caisses de COTONS BLANCS.

1 caisse à 5c la verge se vendant partout

1	"	7c	"	"	ailleurs 7 et 8c
1	"	8c	"	"	9 et 10
1	"	9c	"	"	10 et 11c
1	"	10c	"	"	11 et 12c
1	"	10c	"	"	EXTRA " 15c

500 pièces de COTONS JAUNES à \$1 LA PIÈCE.

Enfin toute la balance de nos marchandises d'hiver que nous vendrons sans réserve et à des prix excessivement réduits.

À l'Enseigne du Drapeau,
 "AU QUATRE SAISONS" 97, Rue Notre-Dame.

J. PERREAU & cie

Maison fondée en 1858

SALON de TOILETTE

Coiffures de tous genres pour Dames. Spécialité de Coiffures pour Bals et Soirées. Perruques perfectionnées.

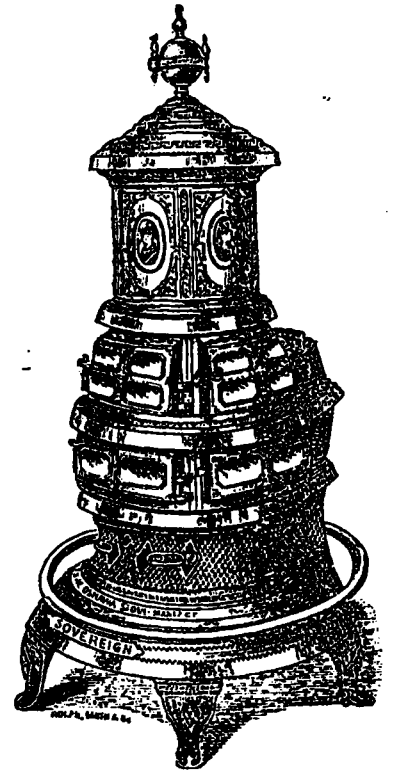
Toutes espèces d'ouvrages en Cheveux exécutés par des artistes de première classe.

Bains chauds et froids à toutes heures de la journée No. 205, Rue Notre-Dame.

J. BISAILLON.

2 Février. 18—k

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction Poêles de toutes sortes,

Corniches et

Rouleaux de Rideaux

Barres d'Escaliers,

Ustensiles de Cuisine

(En nouvelle faïence "AGATE"

Chez

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.

15 déc.—12 sm

RECONNAISSANCE!!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine

MAISON VOISINE DE PILON & Cie.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe

où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout en son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix son sans doute le secret de ses succès.
 22 Décembre. 12—lm k

PARENT & FRÈRES

COURTIERS

Agent d'Immeubles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau : 223, Rue St. Jacques

MONTRÉAL.

22 Décembre.

12—lm k

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)